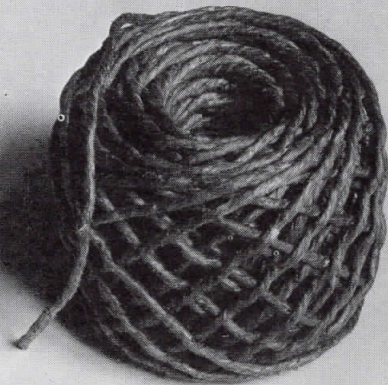
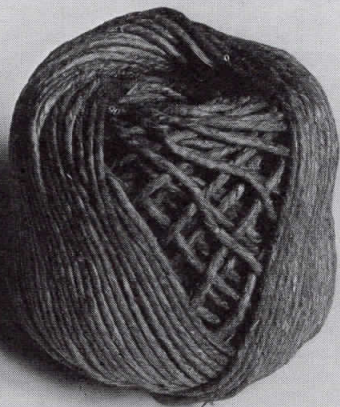
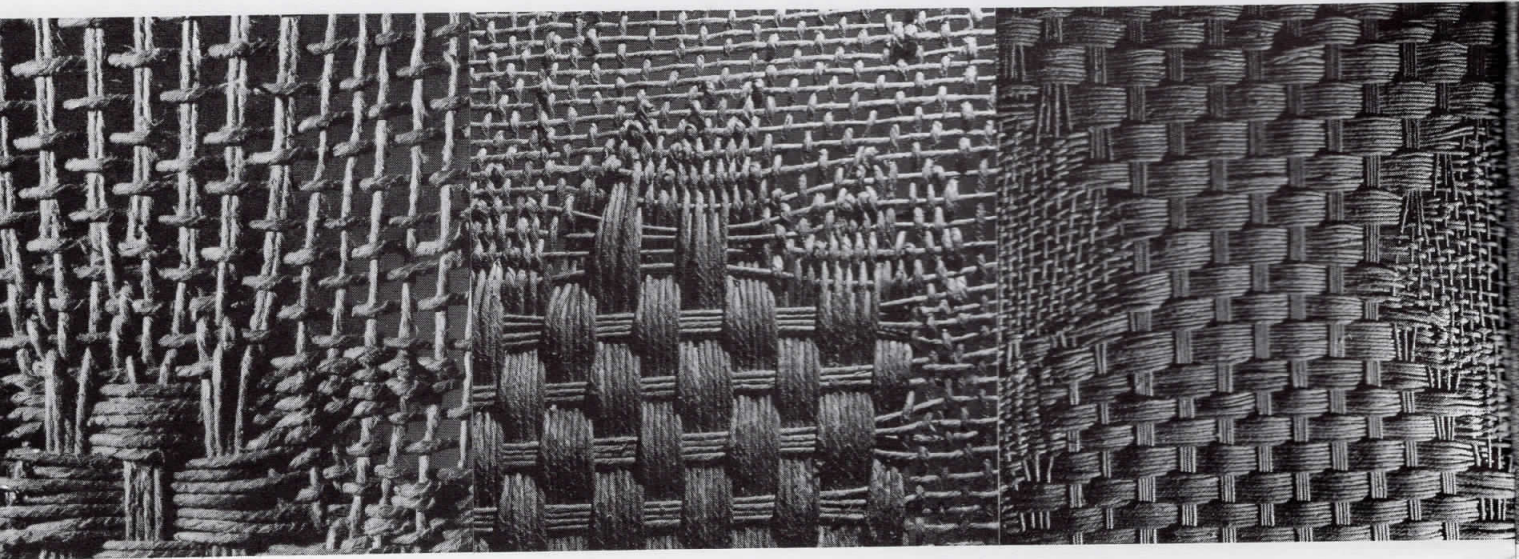
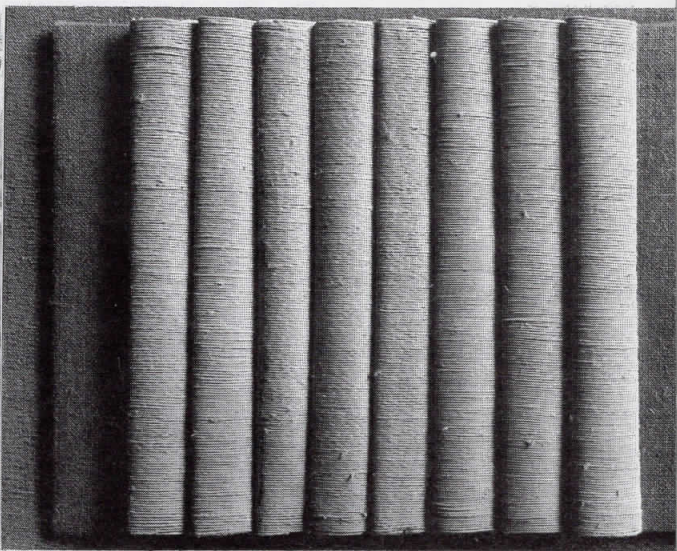
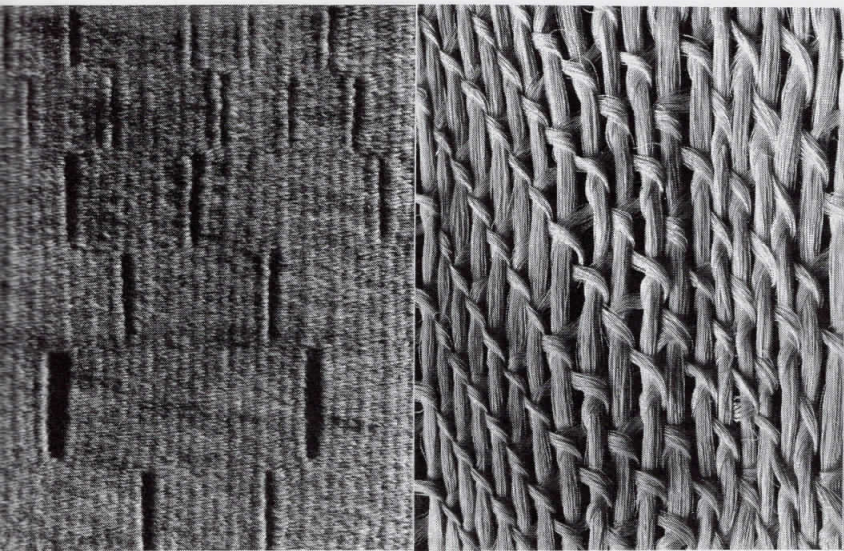


TAPISSERIE MISE EN LIBERTÉ SHEILA HICKS







Tout occupée pendant les années cinquante de ce qu'Albers appelle "le décalage entre les faits physiques et les effets psychiques", je peignais, et même je tissais. A cette époque, j'entrepris d'étudier en Amérique du sud les textiles préincāiques pour remonter aux sources de la tapisserie américaine. Un long séjour au Mexique accrut l'intérêt que je portais à l'architecture.

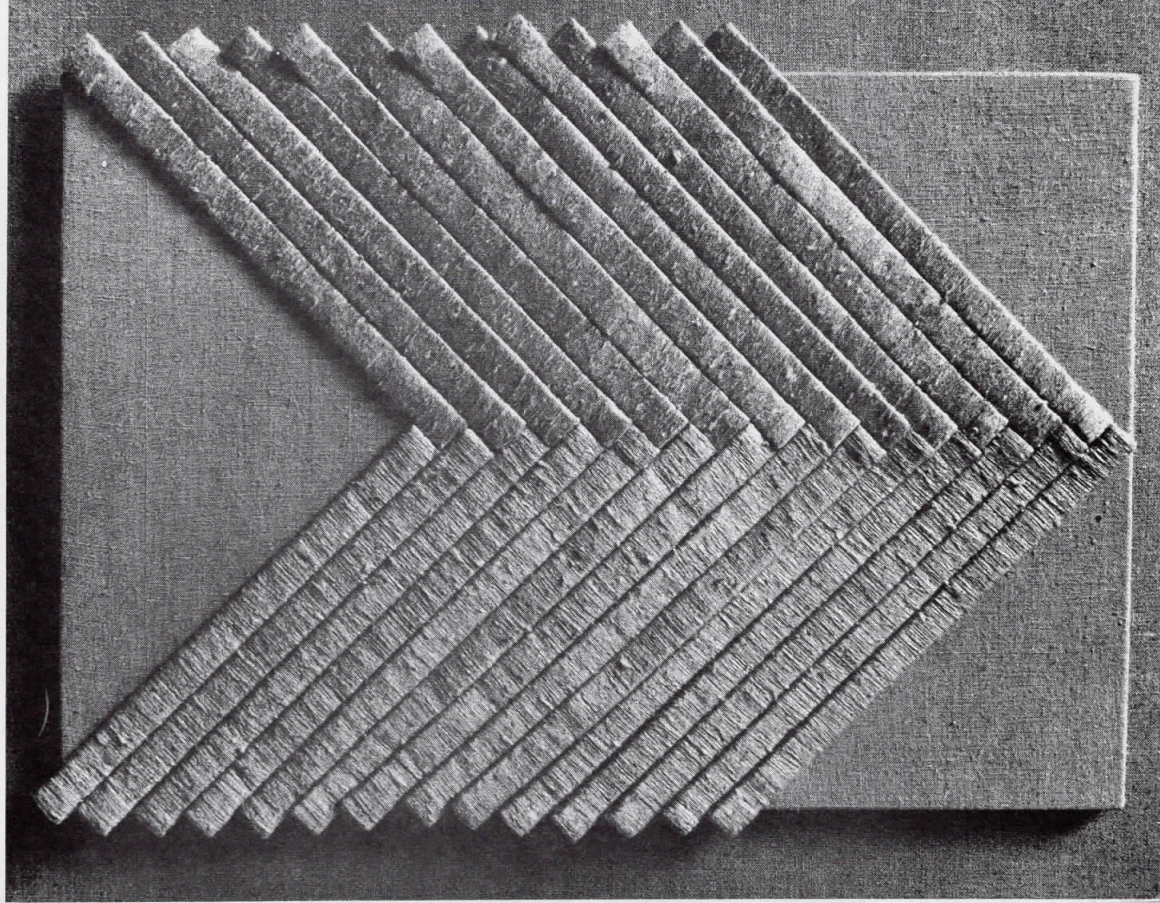
Comme je m'installais à Paris en 1963, mes idées se définirent plus clairement, car je pouvais les comparer à celles qui inspirèrent l'école des Gobelins. Récapitulant toutes mes expériences, je conclusai que si un peintre fait de la peinture, un artiste du fil, lui, crée directement à partir du fil. Une esquisse, un dessin ou un collage peuvent être des points de départ ; mais rien ne remplace le tête-à-tête de l'artiste avec son matériau de prédilection. Aujourd'hui, mon jugement serait moins catégorique — pourtant, je persiste à penser que la plupart des découvertes surgissent en cours de

travail. Un certain manque d'authenticité est inhérent à l'œuvre reproduite ou de deuxième main, d'où ma préférence pour le travail original.

J'aime travailler à petite échelle — celle de mes miniatures qui ne requièrent ni outillage encombrant, ni immobilisation coûteuses. Elles me permettent d'élaborer une écriture à la fois personnelle et lisible.

Je suis souvent tentée de participer à une exposition, à un "rituel", de créer de toutes pièces un environnement ou un espace gratuit. Cela oblige à travailler à une plus grande échelle et implique des dépenses et des difficultés parfois considérables. Ces manifestations éphémères suscitent en moi un sentiment de frustration, que je tente de compenser en fabriquant des bas-reliefs de tapisserie ou de volumineuses tentures destinés à s'intégrer dans l'architecture contemporaine avec quelques chances de durer.

Sheila Hicks. Mars 1975.



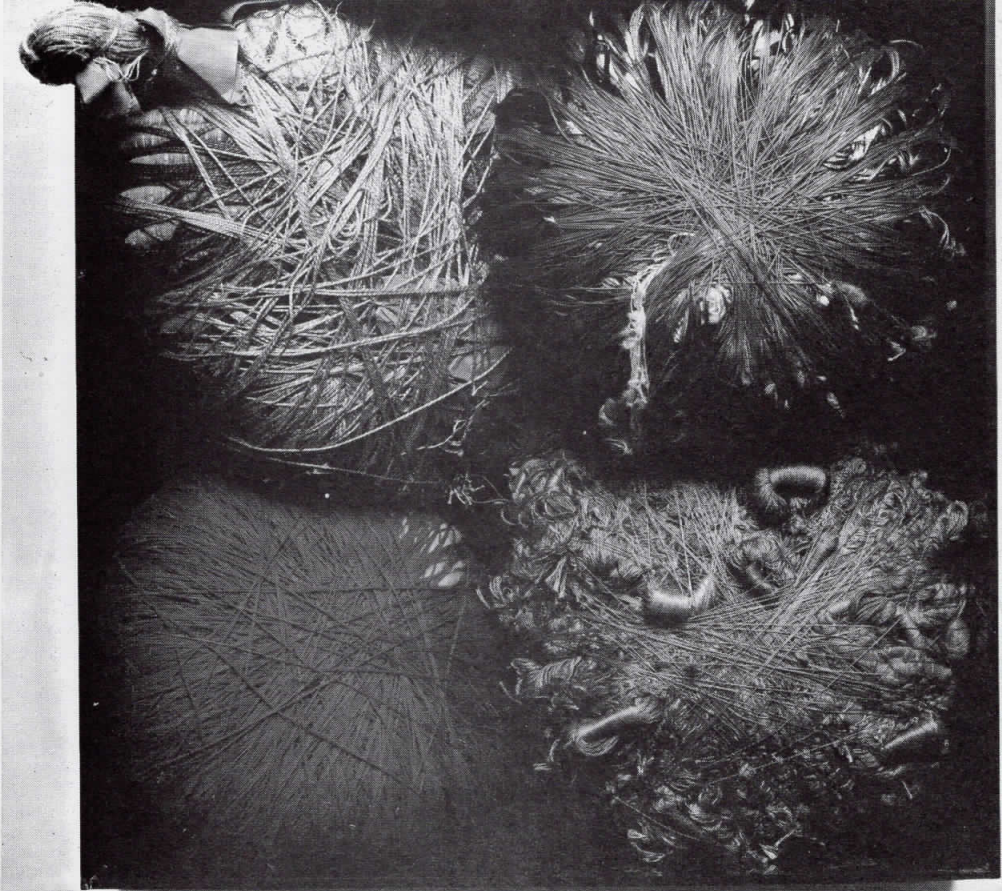
Avec des fibres, je crée des volumes : dressés librement sans soutien, suspendus, appuyés ou encore tremblant dans l'espace. Certains sont à une échelle monumentale, d'autres de très petit format. Quoique associés à la tapisserie beaucoup sont réellement des sculptures ou des bas-reliefs.

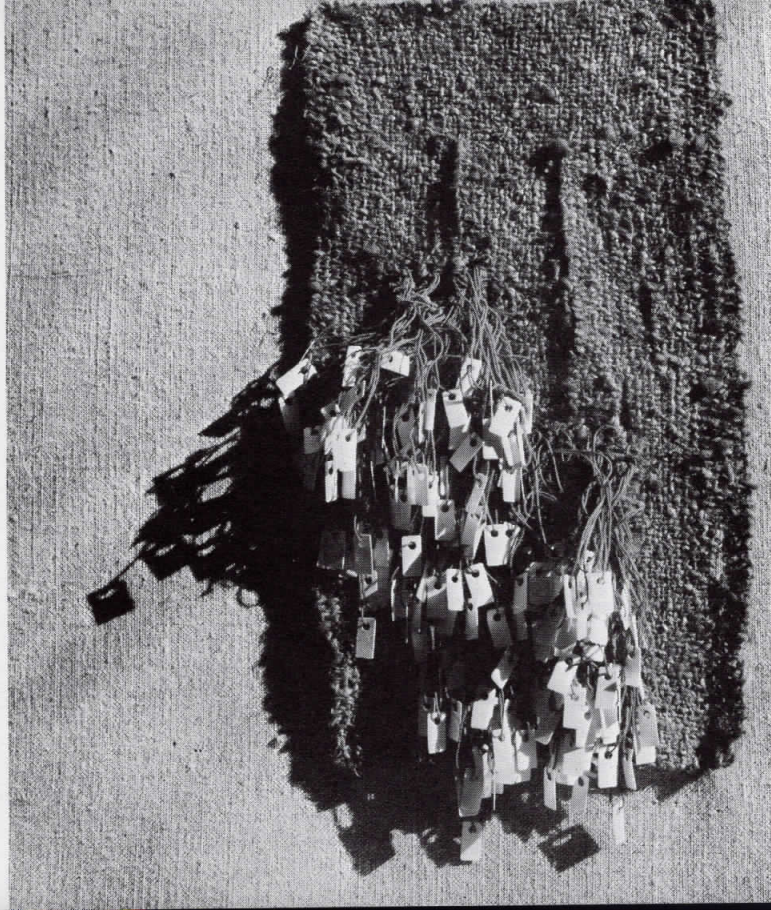
Sheila Hicks. Novembre 1975.

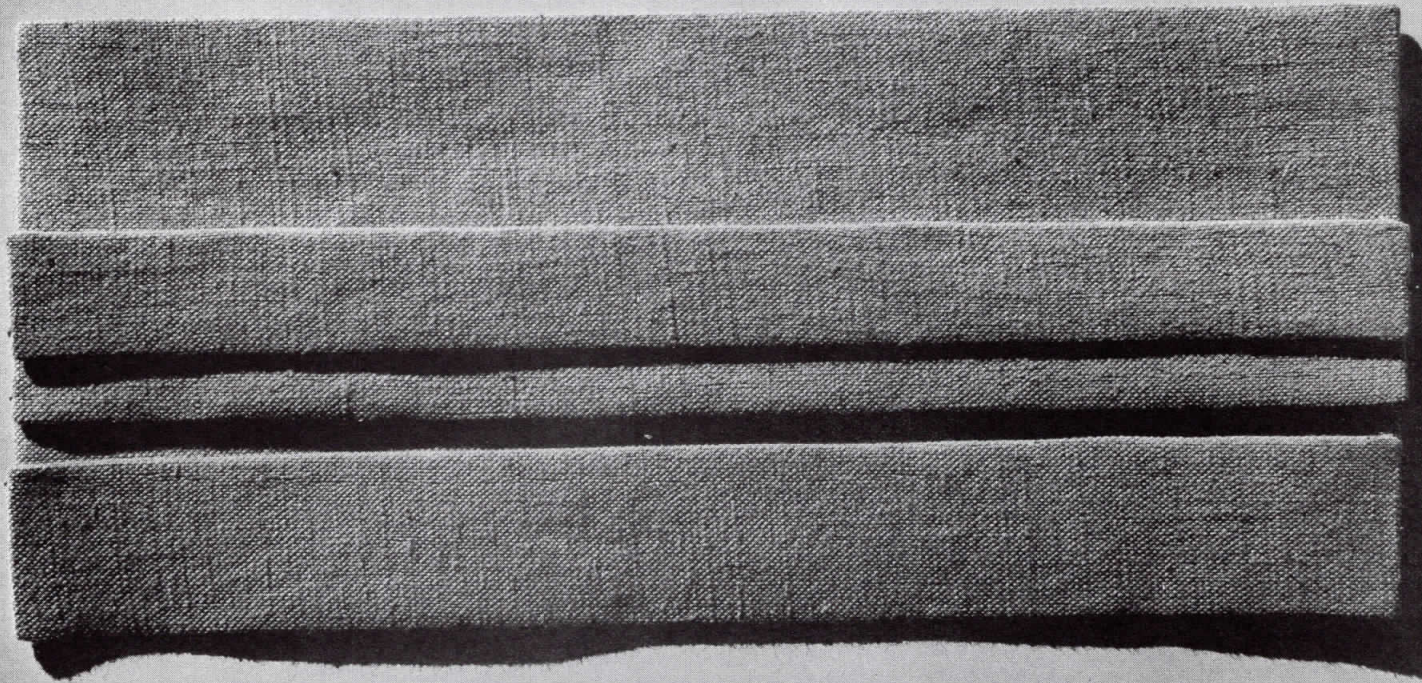
NOTES BIOGRAPHIQUES ———

- 1934 Née à Hasting, Nebraska le 14 juillet.
- 1954-59 A l'université de Yale, suit des cours de Josef Albers ; sujet de thèse : les textiles précolombiens.
- 1961 Première exposition de tissages miniatures et d'objets en laine, Mexique.

- 1969 Participe à "Perspectief in Textiel" au Stedelijk Museum, Amsterdam, à "Wall Hangings" (tentures murales) au Museum of Modern Art, New York, et à la quatrième Biennale de la Tapisserie à Lausanne.
- 1970 Exécute sept tapis de prière pour le Palais des Congrès de la Ligue Arabe Unie à La Mecque.
- 1972 Participe à l'exposition "Douze ans d'art contemporain en France" au Grand Palais, Paris.
- 1974 Reçoit la médaille d'or de l'American Institute.
- 1975 Participe à l'exposition "DES TAPISSERIES NOUVELLES" au Musée des Arts Décoratifs à Paris.
- 1976 Elue membre à la "Kunst Akadamie" de La Haye.





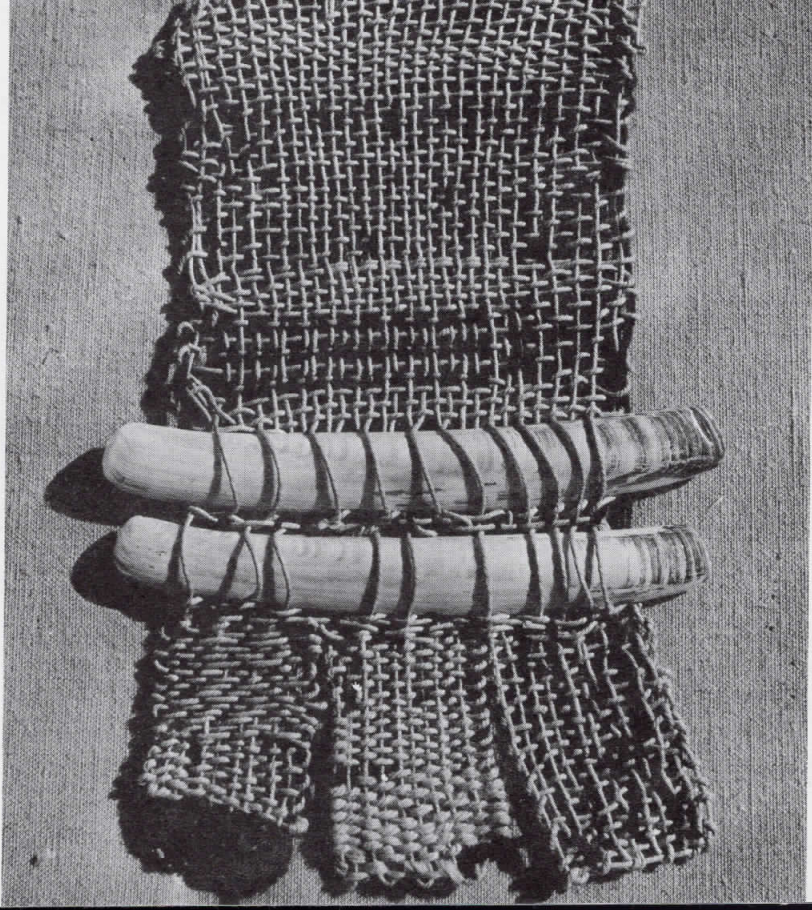


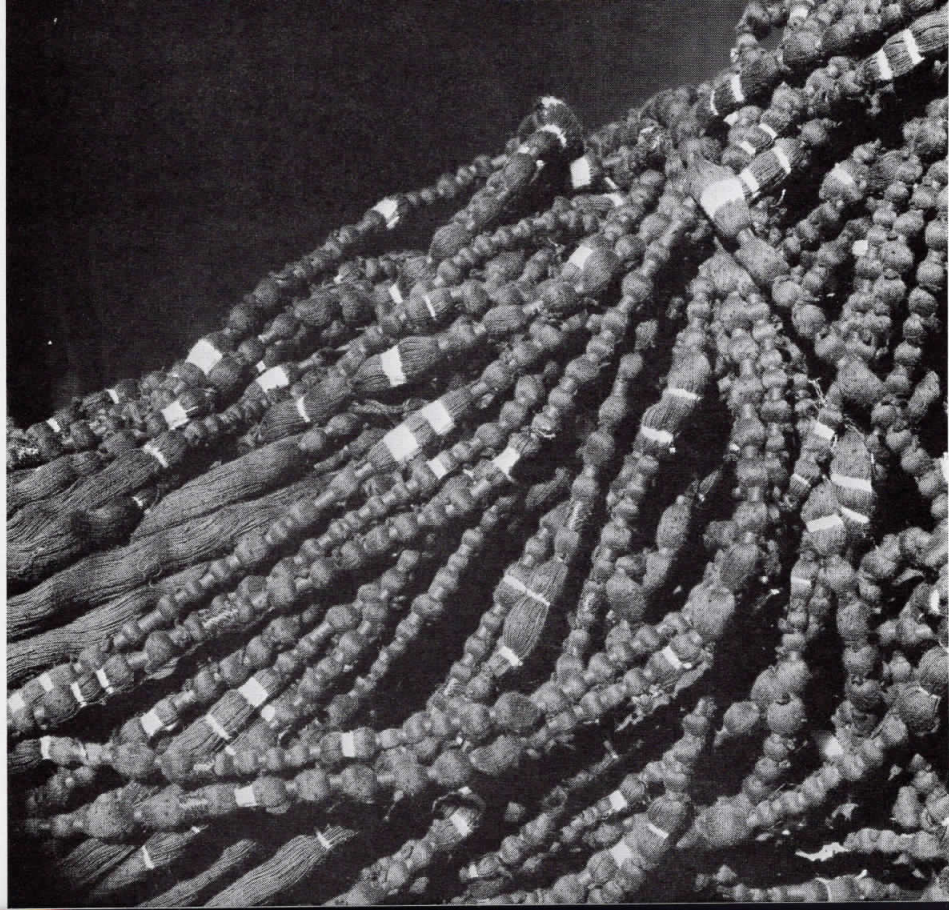
Je m'étais familiarisé avec les compositions architecturales de cette artiste et, en effet, tant par leur conception que par l'échelle monumentale à laquelle elles avaient été réalisées, elles méritaient réellement le titre d'œuvres sculpturales.

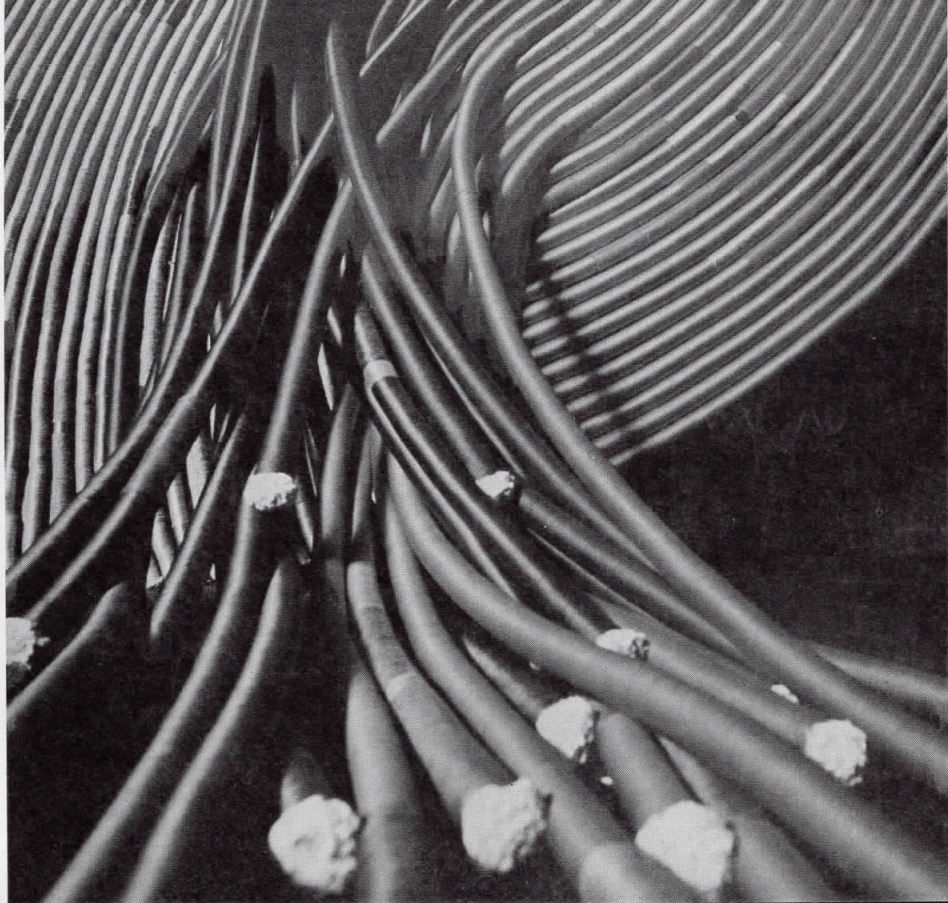
Outre les grandes compositions, je vous recommande les miniatures, qui sont pour Sheila Hicks un moyen d'évasion dans ses moments d'immobilité forcée. Elles allient la délicatesse étudiée des travaux d'aiguille à la fortuité de l'assemblage réalisé avec « les moyens du bord ». Là encore, la laine reste le matériau de base mais elle est mêlée à des coquillages ramassés au bord de la mer, à quelques lambeaux de soie épars, voire une note d'hôtel déchirée en rubans. L'imagination se donne, ici, libre cours, exprimant une indépendance et une fertilité d'esprit qui nous sont aujourd'hui plus précieuses que jamais. Ces miniatures ne ressemblent à rien de ce que nous connaissons. Ce sont de véritables enchantements.

John Russell

The New York Times, 25 mai 1974.







couverture face — "String unraveling"
page 2 — détails tissage excentrique
page 3 — détail "Carmel slit", "Reprisage", "Alignement"
page 5 — "Flèche de lin"
page 7 — "Pain chaud"
page 8 — "Code d'étiquette"
page 9 — "Bas-relief Fagnart"
page 11 — "Ernest's turtle"
page 12 — détail "Tenancingo"
page 13 — détail "La Femme Principale"
couverture dos — activité médusienne

photos : J. Verroust, D. Housez, J. Michalon
imp. M.C.R.

MAISON DE LA CULTURE DE RENNES DU 13 MAI AU 12 JUIN 1976

"Etude Arc-en-Barrois", 1976 (325 × 150 cm)
"Poe's Never Noir", 1976 (100 × 60 cm)
"Swallow an Olive", 1976 (200 × 60 cm)
"Orange Fever", 1976 (220 × 110 cm)
"Chellah", 1972 (500 × 550 cm)
"Bab Rouah", 1971 (500 × 350 cm)
"Chellah", 1972 (500 × 550 cm)
"Tapis Porte" (vert), 1972 (240 × 180 cm)
"Tapis Porte" (violet), 1972 (240 × 180 cm)
"Sejjada Double" (gris), 240 × 240 cm)
"Sejjada" (rouge), 1972 (240 × 120 cm)
"Banian", 1970 (290 × Ø 120 cm)
"Cristobal", 1971 (80 × 120 cm)
"Ouezzane", 1973 (350 × 200 cm)
"Tenancingo" 1965 (130 × Ø 30 cm)
"Cinco Pelucas" 1967-71 (100 × Ø 50 cm)
"Coiffe", 1973 (120 × Ø 60 cm)

"Tapisseries du Vent", 15 éléments, 1973 (140 × 90)
"Fundamental Weaving", 1975 (120 × 120 cm)
"Reprisage", 1973 (220 × 200 cm)
"G.B. Shaw", 1975 (160 × 120 cm)
"Tissage Excentrique I", 1976 (170 × 155 cm)
"Tissage Excentrique II" 1976 (170 × 45 cm)
"Bangalore", 1966 (140 × 100 cm)
"Palghat", 1966 (140 × 100 cm)
"Fleche de Lin", 1975 (30 × 60 cm)
"Pain Chaud", 1974 (30 × 30 cm)
"Ernest's Turtle", 1975 (22 × 15 cm)
"Code d'Etiquette", 1975 (22 × 15 cm)
"Carmel Slit" I, II, 1973 (80 × 40 cm)
"Alignement", 1969 (24 × 34 cm)
"Bas-relief Fagnart", 1968 (16 × 32 cm)
"Objects et miniatures", 1968-76
"Récolte de lavande et lin", 1976 (260 × Ø 140 cm)

